

Une

CURE

de rajeunissement réussie

À l'ère du développement durable, les propriétaires d'ouvrages se montrent plus sensibles que jamais à l'importance de travailler à la préservation de notre patrimoine. Communautés religieuses, villes, gouvernements... ils sont de plus en plus nombreux à consacrer des sommes considérables à la restauration de ces structures, souvent d'une beauté tout à fait unique, que nous ont léguées les bâtisseurs d'hier.

La Société du parc des Îles ne fait pas exception. Engagée dans une vaste entreprise de restauration de son parc immobilier, elle a consacré un million et demi de dollars à la réparation de la tour de Lévis, une structure patrimoniale érigée sur l'île Sainte-Hélène (parc Jean-Drapeau), à Montréal.

Sept décennies plus tard...

«La tour de Lévis a été construite dans les années 1930, précise M. François Gravel, ingénieur et gestionnaire de projet mandaté par la Société du parc des Îles. À l'origine, elle servait à loger la citerne d'eau qui alimentait tout le réseau de l'île. Pour camoufler cet équipement, et pour s'assurer que l'ouvrage s'harmonise parfaitement au paysage militaire, les décideurs de l'époque avait opté pour une structure en maçonnerie de pierres.»

Sept décennies plus tard, la direction de la Société du parc des Îles a décidé de restaurer cette tour, désaffectée depuis des années, afin de permettre au public de l'utiliser comme observatoire.

Un chantier à obstacles

Réalisés entre avril et décembre 2003, les travaux ont consisté entre autres à construire une dalle de béton de petite dimension et à restaurer toute la maçonnerie de cet ouvrage patrimonial. De plus, un escalier en acier galvanisé, des salles de toilettes, une nouvelle distribution électrique et des gicleurs ont été installés. Enfin, la toiture et les deux terrasses d'observation, au sommet de la tour, ont été reconstruites.

Bien qu'il ne s'agisse pas d'un ouvrage aux dimensions titanesques, les travaux qui ont permis de restaurer la tour de Lévis ont nécessité un mélange parfait de savoir-faire, de débrouillardise et de créativité, particulièrement afin de maintenir la stabilité structurale de la tour et de rouvrir l'accès aux terrasses d'observation.

«L'espace extrêmement restreint dont nous disposions pour accéder tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la structure est sans aucun doute le plus grand obstacle que nous avons rencontré, soutient M. Paul Coutin, chargé de projet chez Norgereq. Nous ne disposions que d'une porte de 91 cm! Pour contourner la difficulté, nous avons installé des échafauds en forme de beigne, qui nous ont permis d'accéder à toutes les parties de la structure.»

«L'installation de l'escalier, à l'intérieur de la tour, a aussi été une tâche ardue. L'accès étant très limité, nous avons dû procéder par sections, en avançant de bas en haut, un peu comme si on assemblait une voie ferrée. Nous avons rencontré plusieurs obstacles, c'est vrai, mais nous sommes parvenus à relever ce défi de belle façon.»

Réservé aux maçons expérimentés

M. Coutin affirme par ailleurs que si ce projet s'est avéré une réussite à tous points de vue, c'est dans une large part grâce à l'excellent travail réalisé par les maçons de Maçonnerie Rainville & Frères, une entreprise de Chambly, spécialisée dans la restauration d'ouvrages patrimoniaux.

Chargés de procéder à la réfection de la maçonnerie telle que spécifiée par la firme d'architectes Panzini, St-Louis & Lemieux, les maçons de Maçonnerie Rainville & Frères constituent une véritable référence dans le domaine. Ils comptent d'ailleurs une multitude de réalisations dignes de mention à leur actif, dont les façades de l'église Saint-Jacques (qui ont été intégrées au pavillon Judith-Jasmin, à l'Université du Québec à Montréal), l'oratoire Saint-Joseph, les gares Windsor et Jean-Talon, ainsi que le marché Bonsecours.



M. Paul Coutin, chargé de projet chez Norgereq et M. François Gravel, ingénieur et mandataire de la Société du parc des Îles.

«À l'origine, les joints de la tour de Lévis avaient été réalisés uniquement avec du ciment Portland, précise M. Maxime Lorrain, chargé de projet et estimateur en chef chez Maçonnerie Rainville & Frères. Ils étaient donc dans un état de dégradation avancée. Nos maçons ont donc effectué beaucoup de travail de rejointoiement et d'injection sous pression, en utilisant un mortier composé de ciment Portland et de chaux. Ils ont aussi dû composer avec les caractéristiques de la pierre d'origine, extraite du sol de l'île Sainte-Hélène, il y a soixante-dix ans. Extrêmement dure, cette pierre ne se travaillait pas facilement.»

Ce projet demandait une expertise certaine, mais M. Lorrain estime qu'il ne compte pas parmi les plus exigeants que son entreprise a réalisés sur le plan technique. «La tâche la plus difficile en maçonnerie consiste à démanteler des murs, car cela peut affecter la structure d'un bâtiment. Dans le cadre de ce projet, nous n'avons pas eu à réaliser ce type d'opération. Il s'agit quand même d'une réalisation dont nous sommes très fiers.»

Et la cure se poursuit...

La Société du parc des Îles poursuit le plan de restauration de son parc immobilier, notamment au fort Sainte-Hélène. «Il s'agit d'un ouvrage militaire britannique construit en 1820, dont nous avons commencé la restauration il y a six ans, précise l'ingénieur François Gravel, mandataire de Société du parc des Îles. Lorsque nous aurons terminé les travaux, c'est un autre véritable joyaux patrimonial, d'une grande valeur historique, que la population et la clientèle touristique pourront découvrir... ou redécouvrir.»

Client: Société du parc des Îles (parc Jean-Drapeau) — Ingénieur: Le Groupe MLC & Associés — Architecte: Panzini, St-Louis & Lemieux
Gestionnaire du projet: François Gravel, gestion de projets — Entrepreneur: Norgereq — Sous-traitant maçonnerie: Maçonnerie Rainville & Frères — Sous-traitant acier: Lanthier & Papineau

